L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 10 SEPTEMBRE 1880. 54me Année.

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 10 SEPTEMBRE 1880.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

POUR PRÉSIDENT :
WINFIELD SCOTT HANCOCK,
DE LA PENNSYLVANIE.

POUR VICE-PRÉSIDENT :
WILLIAM H. ENGLISH,
DE L'INDIANA.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par Stern & Co., dans leurs salles d'encan, bottes, souliers et brodequins.

Considérations de situation.

Dans sa réponse à la délégation du comité central démocratique et au comité exécutif de l'Association des Contribuables, le gouverneur Wiltz rappelle avec beaucoup d'à-propos la partie de son message inaugural relative aux affaires de ville. Cette partie, en effet, a beaucoup de valeur et nos lecteurs savent avec quelle haute considération nous l'avons appréciée à l'époque où ce message, un des meilleurs que nous ayons jamais lus, fit son apparition. Non seulement il y avait, dans cet exposé raisonné et motivé, une connaissance complète des affaires d'Etat, mais encore une connaissance aussi grande des affaires de ville, et toutes y étaient traitées de main de maître.

Le gouverneur Wiltz ne pouvait donc que plaire beaucoup à ceux qui l'écoutaient quand il remémorait son opinion sur la nécessité de faire une Charte en rapport avec la limite fiscale imposée par la Constitution. "Il sera nécessaire, disait-il, de réduire les dépenses administratives de la ville, comme on a réduit les dépenses administratives de l'Etat, car cette limitation constitutionnelle de la taxe doit être respectée." Le gouverneur Wiltz a encore la même opinion aujourd'hui et nous savons de source certaine qu'il tient beaucoup à ce que les contribuables de la ville soient dégrevés et qu'il fera de son côté tout ce qu'il pourra pour que les bienfaits de la Constitution leur soient assurés. Nous n'avons pas à cet égard le moindre doute.

Il est certainement très fâcheux que cet article sauveur de la constitution n'ait pas prévalu, mais le gouverneur Wiltz le regrette beaucoup et il ne tiendra pas à lui que le Conseil de ville ne s'y conforme dans le prochain budget. Dans ce message, que nous aimons à rappeler, le gouv. Wiltz disait qu'une taxe de deux mills lui paraissait suffisante pour répondre au service de l'intérêt des dettes, et qu'une taxe de huit mills devait suffire aux dépenses d'entretien et d'administration de la municipalité.

A vrai dire, là est toute la question. Les contribuables ne demandent pas précisément une nouvelle charte par cela seul qu'elle ne ressemblerait pas à l'ancienne par la forme. Peu leur importe le moule dans lequel elle sera fondue! Mais ils veulent un gouvernement économique, honnête et constitutionnel: ils veulent un gouvernement qui épargne leurs ressources et sauve le peu qui leur reste; ils veulent par conséquent cesser d'être les victimes d'une poignée de financiers acharnés à se prévaloir de toutes les chances légales que la jurisprudence des cours leur offre pour maintenir des titres de dettes qui ne sont plus de cette époque, et qui auraient dû disparaître avec les gouvernements d'où ils étaient sortis.

La charte, presque informe, à laquelle l'Exécutif a refusé sa signature, aurait convenu à beaucoup d'honnêtes citoyens par cela seul qu'elle acceptait la limite constitutionnelle de la taxe. Ces citoyens clairvoyants et prudents y trouvaient une garantie suprême contre ces dilapidations, ces malversations, ces fraudes et ces extravagances, qui avaient soulevé tant de haines contre les hommes de parti qui les avaient commises avec impunité. Ces citoyens comptaient avec raison que ces débauches municipales ne pourraient plus se renouveler et que, sous l'égide d'une constitution bienfaisante, un avenir meilleur allait s'ouvrir pour eux.

On conçoit donc le désappointement que leur causa un arrêt de Cour Suprême annulant cette sauvegarde, et anéantissant brutalement et arbitrairement toutes les belles espérances que l'article le plus capital de la constitution avait fait naître. Ce dénouement imprévu devait assurément les mécontenter et engendrer chez eux des méfiances vives, car elles étaient justifiées. Les plus grands maux de la situation sont ces déceptions continues qu'on a éprouvées tout autant sous le gouvernement démocratique de ville que sous le gouvernement républicain. Le gouvernement démocratique n'a pas fait les dettes qui pèsent sur les contribuables, mais il ne les a pas réduites: le gouvernement démocratique n'a pas fait les maux dont on se plaint, mais il ne les a pas réparés: il n'a même rien fait pour les réparer, et cela, on en conviendra, fournit un juste sujet de plaintes. Les contribuables sont aigris en outre par l'idée que si le parti démocrate, en pleine possession du pouvoir, depuis près de huit ans pour la ville et depuis près de quatre ans pour l'Etat, n'a encore rien fait pour réparer les désastres dont nous parlons, il ne fera pas mieux par la suite, d'où ils tirent la conclusion que tout espoir d'un avenir meilleur est chimérique.

Ces hommes n'ont aucune confiance dans les élections, et nous en avons fort peu nous-même. Ils savent trop à leurs dépens comment les élections se font dans les grandes villes, et ce qu'il y a de pire, c'est qu'ils savent aussi que ceux qui veulent faire échapper le suffrage universel au joug des cliques ne valent pas mieux ou valent peut-être moins que ceux qui forment ces cliques elles-mêmes. C'est pour cela que nous repoussons, quant à nous, toute alliance impure dans l'unique espoir d'avoir des suffrages que nous n'estimons pas. Nous voulons la réforme avec les hommes du parti démocrate seul et sans mélange. Ce parti nous a valu la convention de 1879, et l'œuvre que cette convention nous a laissée est assez belle pour que nous en soyons toujours reconnaissants.

Mais la tâche n'est pas finie. Nous devons viser à mettre cette œuvre en pratique et n'épargner aucun effort pour la faire triompher dans tous ses parties. La plus belle, la plus importante, la majeure partie de cette œuvre, est la protection qu'elle offre aux intérêts les plus chers et les plus sacrés de la ville et de l'Etat. Il n'y a pas eu de déception pour l'Etat, mais il n'y a eu aucune réalité pour la ville. Nous sommes toujours ici sous le régime odieux des confiscations et des spoliations légales pour le service et le paiement de dettes qui ne le furent jamais. Cette exploitation des fortunes honnêtement acquises doit cesser, et c'était le but de la convention quand elle fixa solennellement le maximum des taxes d'Etat et de municipalités. Pourquoi ce maximum n'a-t-il pas été respecté? Pourquoi la Constitution a-t-elle été violée dans son esprit et dans sa lettre?

Au moins, la charte élaborée dans la dernière session, avec tous ses vices de forme, respectait cette limite et conservait cette protection contre tout système de fiscalité outré et illégitime, et c'est à cause de cela, sans doute, que MM. Eustis, Brickell, Mitchell et bien d'autres, d'un esprit grave, sensé et éclairé, ont regretté le veto qui empêcha cette charte d'être mise en pratique. En voyant ce qui se passe aujourd'hui, et les dangers qui de tous côtés menacent les habitants contribuables, on doit le regretter en effet. Nous connaissons plusieurs de ces contribuables, véritables sujets de la municipalité, qui auraient passé sur toutes les formes administratives ou délibératives, même les plus absurdes, pourvu que cette garantie de limite fiscale leur fut assurée. Ces mêmes sujets de la municipalité auraient toléré toute espèce d'hommes que les élections eussent pu porter au Conseil de ville, pourvu que ces hommes, quels qu'ils fussent, ne passent pas disposer d'un budget dépassant les bornes du budget constitutionnel. Si, disent-ils, ce dernier budget nous est assuré, c'est tout ce que nous voulons et demandons; mais nous le voulons pardessus tout, parce qu'en dehors de cette limite, nous ne voyons que désastre et ruine.—Si donc ce budget leur est assuré, ils feront bon marché des constitutions ou des chartes et ne porteront plus qu'un très faible intérêt aux questions de formes et de personnes dans le gouvernement de la ville.

Comptes publics de la ville.—Nous avons reçu le rapport de M. John Glynn, administrateur, sur le département des comptes publics de la ville de la Nouvelle-Orléans, pour le semestre finissant le 30 juin dernier. Nous y voyons que la dette flottante est de $1,754,148.38, la dette capitalisée de $15,426,686.72, ce qui, après déduction du stock dans la compagnie des Water-Works de la Nlle-Orléans, fait un total de $16,736,135.10. Les taxes non payées de 1878 et des années antérieures figurent dans le tableau pour $3,732,796 11; celles de 1879 pour $282,938.89; et celles de 1880 pour $751,003 83;—ce qui forme un total de $4,766,738.83.

Bureaux d'enregistrement.—Quelques bureaux d'enregistrement ont changé de local. Celui du 7e ward a été transféré du coin des rues Bagatelle et St-Claude, au coin des rues Rampart et l'Français; et celui du 10e ward du coin des rues Jackson et Rousseau, à la station de police, rue Rousseau. Voyez l'annonce.

Il y a toujours économie à acheter au chaussure à l'**Etoile Rouge.**

Grand feu d'artifice.—Demain vendredi, 11 septembre, à 8 heures, aura lieu, à West End, le second grand feu d'artifice de la saison. Il se composera de neuf pièces dont la première représentera une cascade d'argent. Une belle combinaison de mouvements pyrotechniques et d'effets, commençant avec une rose verticale illuminée, s'étendant à une cascade de feu, surmontée de jets d'étoiles de couleur. La seconde, une fuite de dragons; la troisième, l'Etoile d'espérance; la quatrième, le triomphe de Cupidon; la cinquième, un kaléidoscope déployant un cercle de feu d'or, où apparaissent des figures curieuses dont l'effet est des plus nouveaux et des plus brillants; la sixième, un vase de fleur de toutes couleurs; la septième, une danse infernale et une révolution magique. Le tableau est enrichi de gerbes de feu, se terminant avec des saluts; la huitième, la tour de Babylone tournant sur elle-même, décorée de cercles de feux rouges, violets et verts. Le tout est couronné de brillants météores à une grande hauteur. Cette pièce produira un effet extraordinaire; la pièce finale, deux fontaines d'étoiles variées figurant le mottto: West End, N. O. C. R. R. élevé sur une cascade de feux d'argent et dominée par une batterie d'aérolites s'élevant à 50 pieds en l'air. Le spectacle sera vraiment magnifique et se terminera par trois ballons météoriques qui dégageront des feux d'artifices de tout genre dans leur fuite.

Pharmacie américaine.—Nous signalons à l'attention de nos lecteurs l'annonce du Dr Sauvage, qui vient d'ouvrir sur notre Boulevad Canal, au No 225, coin Basem, une pharmacie d'un genre unique, qui se distingue par l'originalité de ses installations, la fraicheur et la pureté de ses médicaments. Un goût exquis a présidé à l'établissement de cette pharmacie. Les fresques qui décorent les plafonds et les murs sont dues au pinceau de l'habile peintre de la cathédrale M. Humbretch. Les vitrines et les installations en noyer plaqué d'érable, sortent des ateliers de M. Hinrichs de cette ville. Les produits pharmaceutiques, les spécialités, la parfumerie, les vins et les liqueurs, sont tous de premier choix et d'importation française et autres.

M. Tibaldi, pharmacien diplomé de l'école de Turin, donnera son attention la plus scrupuleuse à la fidèle exécution des formules. Le besoin d'un établissement de ce genre où l'on trouve la garantie d'une fidèle préparation des remèdes jointe aux prix les plus modiques, se faisait vivement sentir et nous recommandons hautement la pharmacie américaine, persuadés que tous ceux qui lui donneront leur patronage en seront satisfaits.

Chaussures en tous genres, à l'Etoile Rouge.

Le plus grand assortiment de secrétaires, étagères, caisses à livres, tables de bibliothèque, armoires pour argenterie et porcelaine, glaces de cheminée et entre fenêtre, side board. Allez au Palais de Meubles de Hubbard, rue Sud-Esplanade 122.

—La "Vérité" dit que de tous les discours ministériels, celui de M. de Freycinet est le seul qui ait dépassé les bornes de l'incertain, et quoique le ministre ait conclu naturellement, que la politique du Cabinet doit rester immuable, le journal déclare que tout n'est pas fini, et que loin d'avoir achevé son œuvre, la démocratie a commencé à peine.

L'appréciation est moins un compliment à l'égard de M. de Freycinet qu'une amère ironie à l'égard de ses collègues.

Le rendez-vous de tous les étrangers: **Etoile Rouge.**

—Mœurs électorales.—M. le maire de Fonquenies fait annoncer par un placard: "que les électeurs qui ont voté pour M. de Malherbe peuvent prendre un café au compte de ce conseiller général dans les auberges et cafés de la commune."

Café seulement? sans petit verre?

Un peu chiche l'amphitryon.

Croquis du *Charivari*, par Paf:

Un facteur, la tête ceinte d'une couronne royale:

"Les facteurs étant logés aux Tuileries, leur donner une coiffure qui soit en harmonie avec ce monument."

Devant l'éboulement du boulevard Saint-Michel:

"Quelle chance d'habiter une maison au-dessus des catacombes. J'habitais au sixième, me voilà au premier."

Entre cuirassiers:

—Vous couches donc avec votre cuirasse:

—Dame, mon lieutenant, faut bien l'user avant de la mettre au rebut.

Victoire, cornette d'acier, à Landremol sans cuirasse:

—Puisqu'elle ne t'est plus utile donne-la moi; voilà si longtemps que je meurs d'envie d'avoir un corsage cuirassé.

Pour la chaussure solide et élégante: l'**Etoile Rouge.**

Nouvelles Télégraphiques.

RUSSIE.

Le voyage du tzar à Livadia.

Londres, 4 septembre.—Le tzar est arrivé sain et sauf à Livadia.

La corruption russe.

Londres, 4 septembre.—La démission du grand-duc Nicolas de ses fonctions de commandant de la garde impériale démontre combien est grande la corruption de l'administration en Russie. Nicolas et les autres grands-ducs empochaient systématiquement les fonds de leurs régiments. Le général Loris Melikoff, dans une réunion tenue avec des membres du parti opposé au grand-duc, a découvert ces pratiques concussionnaires. Le tsarévitch, indigné, a forcé le grand-duc Nicolas à donner sa démission. Autre fait: les constructeurs du nouveau yacht du tzar ont augmenté de $100,000 la note à payer et ont donné en secret un chèque, exactement de la même somme, à un autre grand-duc. Ces manœuvres sont communes en Russie.

Une explosion de pétrole.

Londres, 4 septembre.—Le *Globe* de ce soir dit: "Les journaux russes donnent le récit de l'explosion d'un réservoir flottant de 1,000 tonnes de pétrole, venant de Bakou, et faisant route sur le Volga. L'explosion a été causée par la négligence d'un ouvrier qui a pénétré dans le réservoir avec une lampe découverte; il paraît que trente personnes ont péri."

ESPAGNE.

La situation politique.

Londres, 4 septembre—Les élections espagnoles du 5 septembre excitent une grande émotion par toute l'Espagne. On croit généralement que le ministère ne l'emportera qu'avec peine. La tournée d'Emilio Castelar dans les provinces méridionales a fait un grand bien à la cause démocratique et beaucoup de villes du Sud se prononceront en faveur des candidats démocratiques. Les dynastiques libéraux, sous la conduite de Martinez Campos et de Posada Herrara comptent sur le succès, à raison de l'opposition persistante qu'ils ont faite au gouvernement durant la dernière session. Dans les provinces carlistes, les évêques et le clergé ultramontain prêtent presque ouvertement leur concours aux candidats du prétendant don Carlos.

La situation en Roumélie.

Londres, 4 septembre—L'agent consulaire anglais de Philippopolis a appelé l'attention d'Aleko Pacha, gouverneur général de Roumélie, sur les statuts d'une société bulgare qui sous couleur philanthropique et sous prétexte d'éducation à répandre, envoie en Macédoine des agents révolutionnaires possédant des armes et des munitions. Aleko Pacha a répondu que la susdite société n'avait aucun caractère révolutionnaire.

Grande variété de pantoufles en tous genres à l'**Etoile Rouge.**

—Nous empruntons au *Courrier* de San Francisco, les nouvelles et faits qui suivent:

L'horreur des Chinois pour la vaccination.

On se rappelle que l'établissement connu à Oakland sous le nom de Jute Mills et où se trouvent employées une quantité de Chinois, avait été récemment mis en quarantaine à cause de la petite vérole qui s'y était déclarée. L'établissement se trouvant isolé en dehors de la ville, on l'avait entouré d'une haute clôture afin d'interdire toute communication avec le dehors. L'officier de la santé s'y est rendu avant hier à l'effet de revacciner ceux des Chinois sur lesquels le vaccin n'avait pas pris. Mais il en est résulté une sorte de révolte dans le camp, aucun d'eux ne voulant se soumettre à l'opération. Une escouade d'agents de police a dû intervenir pour empêcher ces énergumènes de faire un mauvais parti à l'officier de santé. Comme il n'y a habituellement que quatre hommes blancs pour monter la garde autour de l'établissement en quarantaine, on craint que les Chinois ne réussissent à s'échapper.

Progrès du Southern Pacific Railroad.

Le terminus actuel du Southern Pacific Railroad est à 1146 milles de El Paso, et l'on espère atteindre ce dernier point vers la fin de janvier 1881. Il paraît que les ingénieurs de la Compagnie sont parvenus à surmonter tous les obstacles naturels que présentaient les montagnes du Dragon. Ils avaient fait poser 1,220 pieds de rails sur la voie, dans la seule journée du 24 août, 1,600 le 25, 12,800 le 26 et 12,000 le 27 du même mois. La route est maintenant établie et livrée à la circulation jusqu'à 111 milles au-delà de Tucson ou 65 milles de Benson. La ligne frontière entre l'Arizona et le Nouveau-Mexique sera atteinte dans une douzaine de jours. On y a construit 175 milles depuis le 26 janvier 1880, et l'on peut ainsi compter sur une seconde ligne de chemin de fer du Pacifique vers le milieu de décembre prochain.

Kearney au Sand-Lot.

Les trois factions distinctes du Workingmen's Party ont tenu chacune leur meeting habituel du dimanche au Sand-Lot. Néanmoins, la majeure partie des assistants s'étaient assemblés autour de l'estrade de la faction démocratique, tandis que les autres se sont divisés en deux camps, pour entendre les péroraisons de Kearney le Gre-in-baoker, ou de O'Donnell l'Intransigeant.

Kearney est venu déclarer avec emphase qu'à son retour de l'Est, i. avait reçu de nombreuses propositions de se rallier aux Démocrates pour appuyer leur ticket, mais qu'il était resté inébranlable dans son refus malgré toutes les séductions qu'on avait fait briller à ses yeux. S'il avait déserté le Greenback Party, on l'aurait considéré comme un traître. Il considérait que trois candidats présidentiels seraient en présence à l'élection du 4 novembre: Weaver, Garfield et Hancock.

La mauvaise administration des affaires du pays durant les vingt dernières années où le parti républicain était resté au pouvoir, n'avait pas besoin de commentaire. Le parti démocratique n'était pas moins corrompu, tandis que Weaver représentait pour lui l'honnêteté, l'intégrité, la capacité, etc., etc. C'est pourquoi, a-t-il ajouté, tous les workingmen devraient voter pour Weaver.

Puis, après s'être livré à de violentes attaques personnelles à l'égard du général Hancock et avoir épuisé son vocabulaire de grossièretés habituelles, Kearney a désigné un comité de trois individus pour faire le tour de l'assistance et collecter quelques dollars pour les besoins de la caisse. Mais, en même temps, la majorité de ses auditeurs, se rappelant tout à coup qu'ils avaient certains engagements à remplir, se sont éclipsés les uns après les autres, afin d'éviter le tour du chapeau qui ne semblait pas être précisément de leur goût.

Le roi des Sandwich.

Ne pas confondre avec le roi des *sandwichos*—ce petit *lunch* ou goûter national des Anglais et des Américains—lequel se compose d'une feuille de jambon ou roastbeef froid entre deux languettes de pain fortement beurrées et montardées. Il s'agit du roi des îles Sandwich, Kalakaua, résidant en sa capitale d'Honolulu. A son propos, un journal de Paris disait dernièrement:

"Je n'ai pas la prétention d'être absolument ferré sur le droit constitutionnel du royaume d'Honoluiu; je puis cependant apprendre à mes contemporains que le Parlement d'Hawaï—ils ont aussi un Parlement, là-bas,—vient d'être rouvert après une interruption de deux ans, *conformément à la Constitution*. Le roi Kalakaua a prononcé son discours du trône comme un simple Européen.

"Que dites-vous de cette interruption de deux ans de séances parlementaires? Est-ce que par hasard on ferait aussi des 16 Mai à Honolulu? Voilà une disposition qui aurait singulièrement ravi les de Broglie et les Fourtou!"

Comme les relations sont plus fréquentes, plus rapprochées et plus certaines entre les Etats Unis et les îles Sandwich, qu'entre ces îles et la France, nous vous compléter et rectifier les renseignements ci-dessus. Il n'y a pas eu de Seize Mai à Honolulu. Seulement, depuis son voyage aux Etats-Unis, Kalakaua, qui était auparavant un roi modèle, a rapporté de bien mauvaises habitudes dans son pays. Il avait appris à boire les cocktails, tom-jerries et autres boissons américaines pendant son séjour à New-York, Washington, etc. Il n'a pu se défaire de cette habitude, il l'a même augmentée, et il ne peut plus gouverner, ce dont M. Allen et ses ministres américains ne se plaignent pas, car ils gouvernent le pays sans Parlement, au mieux de leurs intérêts.

Pacification de la Dominique.

L'île de la Dominique, la plus importante et la plus riche de l'archipel des Marquises, avec une population de 8,000 âmes, n'avait jamais été soumise jusqu'à ce jour. Ses habitants étaient anthropophages et, de temps immémorial, les tribus ennemies se faisaient une guerre féroce où les vainqueurs mangeaient leurs prisonniers.

Au commencement de 1879, ces peuplades sauvages ayant tué et mangé deux matelots étrangers, le gouvernement de Tahiti avait immédiatement envoyé un petit navire de guerre pour sommer les chefs d'avoir à livrer les coupables. Mais aussitôt plus d'un millier de canaques, armés de rifles et d'armes de toute espèce, se réunirent sur la plage et firent feu sur le navire. Le commandant n'ayant pas à son bord des forces suffisantes pour opérer un débarquement, dut alors se retirer. Puis, le gouvernement de la République, instruit de ces faits, donna l'ordre à l'amiral, commandant la division navale du Pacifique, de se rendre sur les lieux.

Arrivé à la Dominique, en juillet 1880, l'amiral fit prévenir tous les chefs canaques d'avoir à s'assembler immédiatement avec tous les hommes de leur tribus respectives, et à livrer toutes les armes qu'ils possédaient. Puis, comme punition, il condamna ces mêmes hommes à travailler à faire des routes, sous la direction des blancs. Ces ordres ayant été exécutés, l'on établit dans l'île trois ou quatre fortins, avec une garnison de dix hommes chacun, tandis qu'un aviso à vapeur restait constamment mouillé dans le port.

Depuis cette époque, tout a changé de face, et l'amiral peut écrire aujourd'hui à ce sujet:

"L'œuvre de la pacification est désormais accomplie dans cet archipel, où le désarmement des populations canaques est complétement effectué. Toutes les mesures nécessaires, pour assurer dans cette possession française la vie et la propriété des étrangers, eut été prises et seront maintenues. La sécurité à la Dominique est maintenant aussi grande qu'à Papeete."

Les exploits d'un heureux chasseur.

Lundi dernier, dit le *Record* de Chico, John Rowles, un éleveur de moutons, quittait son ranch, près de Keefer's Mill, en vue de se livrer à la chasse aux ewes qui abonde le gibier de toute espèce. Il venait de gagner la montagne, quand il découvrit des traces d'ours qui le conduisirent à l'entrée d'un ravin où il avait tout à coup trois énormes grizzlies tranquillement assis sous un arbre où ils semblaient prendre le frais. Plus d'un chasseur eut reculé devant une pareille rencontre. Mais l'intrépide John, comptant dans la justesse de sa carabine à répétition, avec laquelle il pouvait tirer une douzaine de coups sans avoir besoin de recharger, n'hésita pas un seul instant à attaquer les bêtes féroces, qui ne s'étaient même pas dérangées à sa vue. Il épaula solidement, prit son temps pour viser et abattit du premier coup l'un des trois animaux.

Puis, comme les deux autres venaient de se lever comme pour venir à sa rencontre, il fit feu une seconde fois avec le même succès, et abattit sur place un autre ours. Pendant ce temps, le troisième avait gagné du terrain et marchait droit à l'homme qui fit feu une troisième fois. Mais, moins heureux, notre chasseur n'avait fait que blesser l'animal qui, dans sa fureur, se mit à sa poursuite et venait de se dresser pour l'attaquer. John comprenant qu'il n'avait plus d'autre salut que dans la retraite, avisa derrière lui un chêne vert sur lequel il grimpa lestement après avoir jeté sa carabine en bandoulière. Puis, comme la bête venait de sauter et grimper à son tour, l'homme, installé sur une branche, envoya une balle dans l'œil de son terrible ennemi qui alla rouler à terre pour ne plus se relever.

En descendant ensuite de son arbre protecteur, John contemplait avec une douce satisfaction les trois victimes étendues à ses pieds, quand il entendit au fond du ravin des cris de jeunes oursons qui semblaient appeler leur mère. Il fouilla ce ravin et ne tarda pas à rencontrer deux de ces petits animaux âgés de quelques mois à peine et dont il s'empara sans difficulté. Notre chasseur s'en revenait triomphant et heureux d'un pareil résultat, lorsqu'il eut encore la chance de tomber sur la piste de deux pumas ou lions californiens, lesquels à sa vue s'étaient réfugiés sur un arbre où il lui fut facile de les abattre, en couru nant ainsi ses exploits cynégétiques.

Officiers français de passage à San Francisco.

Le brick *Percy Edwards*, récemment arrivé de Tahiti, avait à son bord plusieurs officiers français, entre autres M. Cormon Gentille, lieutenant de vaisseau, de passage en cette ville pour se rendre en France.—Le *Percy Edwards* a apporté parmi son chargement une quinzaine de balles de coton, ce qui fait dire à l'un de nos confrères que le projet d'une ligne de steamers entre San Francisco et Papeete donnera lieu à un important trafic de sucre et de coton provenant des îles de la Société.

L'**Etoile Rouge** coin Canal et Baronne

La revanche de la Commune.

L'autre jour, paraît-il, un membre du gouvernement, à qui on parlait de l'affaire Marceron, aurait répondu:

—Nous ne pouvons nous en prendre à Marceron; car si nous entrions dans cette voie, il nous faudrait aller jusqu'au général de Gallifet.

C'est bien ainsi que le comprennent les initiateurs du mouvement de revanche. Ecoutez comment ils traitent l'ami de M. Gambetta. La chose est extraite du *Mot d'Ordre*:

Mais Gallifet, à l'affût aux portes de la ville et comme un chacal qui vient dévorer les restes abandonnés par les carnassiers moins pueraux et moins ignobles, attendait passer les prisonniers.

Puisque ses confrères les envoyaient à Versailles, c'est qu'ils n'avaient en aucun prétexte pour les fusiller. Il pouvait donc pas en avoir, lui qui ne les avait pas vu prendre, et nul motif appréciable ne pouvait diriger ses épouvantables choix. Pour ses fournées de *cent dix* victimes, il désignait les uns parce qu'ils étaient vieux, les autres parce qu'ils étaient jeunes. L'un de nous, dit un journaliste anglais qui fut, *par mégarde*, jeté dans une de ces sinistres colonnes, l'un de nous dut à la forme étrange de son nez d'être délivré des maux de l'existence.

Ce carnage sans danger est évidemment ce que le hideux contre-guérillo du Mexique appelle son devoir, les insultes prodiguées par lui à ceux qui allaient mourir, constituant sans doute le supplément de devoir qu'il espère probablement faire payer à part.

Et cet homme fait encore partie de l'armée française, il porte l'épaulette d'or, il commande des soldats républicains! et chose monstrueuse, c'est à ses haute faits de 1871, à eux seuls, qu'il doit son avancement, ses capacités militaires! Ah! j'ai mis bien souvent dans un terrible embarras les opportunards qui murmuraient ce mot comme une excuse, en les sommant de me citer une occasion, un jour, une heure où Gallifet eut montré—*à la guerre*—les qualités exigibles de tout lieutenant-colonel de cavalerie. Je compte même un jour revenir ici sur ce sujet.

Et quand les défenseurs honteux de ce personnage renonçaient à le déclarer capable, en alléguant timidement qu'au moins il était brave, d'une bravoure animale, j'ai toujours exprimé des doutes, que partageront les hommes de cœur, sur le courage du sanglant tueur de prisonniers sans défense, qui du haut de son cheval, à l'abri, derrière les sabres de ses hommes, outrageait bassement ceux qu'il faisait massacrer.

L. SEGUIN.

C'est précisément, il faut le reconnaître, cette logique implacable dans la revanche qui fait la sécurité des braves gens qui ont repris Paris à la Commune, dit le *Soir*. Car il nous faudra encore quelques étapes sur le chemin qui ramène à la Commune, pour nous habituer à ce beau spectacle; le marquis de Gallifet et le maréchal de Mac-Mahon passant devant un conseil de guerre, et inculpés d'avoir porté les armes contre la France.

La plus grande maison de chaussures, au Sud, l'**Etoile Rouge.**

Faites vos achats de chaussures à l'Etoile Rouge.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans. — Décédé, hier matin à 8 heures, à l'âge de 38 ans, le sociétaire ALEXIS FELIX DANJEAN, né à Villecomtal, canton de Mirlan, département du Gers, France.

MM. les sociétaires et spécialement ceux de la catégorie du mois de SEPTEMBRE, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures du soir. Le convoi partira de sa dernière résidence, entrepôt Toulouse et Bourgogne.

Par ordre du vice-président par intérim

J. LEBLANC.

L. SIMON, secrétaire.

Quartier-général des Gardes Lafayette.

OFFICIEL.—Les officiers et gardes sont requis de se réunir le DIMANCHE 12 du courant à TROIS heures P. M. précises, en grande tenue de service à l'arsenal de la Compagnie, coin Remparts et Toulouse, pour célébrer par une parade et un banquet le 3me anniversaire de sa fondation.

MM. les membres honoraires sont priés de se joindre à la parade munis de leurs badge et mesdames les off icers appartenant au bataillon étranger sont également priés de se joindre à la compagnie en uniforme.

Par ordre du capitaine,

Le secrétaire-trésorier, G. BOUE.
F. HARDEGEN, 10 sept—3f

La barque française COMTESSE DUCHATEL, capt. Chemain venant de Bordeaux, commencera son déchargement **Samedi, 13 septembre,** au Pt aux Oliviers, 2me district.

Les consignataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la Levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques.

Aucune réclamation ne sera allouée et elle n'est faite et constatée sur la Levée.

SCHMIDT & ZIEGLER,
10 Peters.

Ni le capitaine, ni les consignataires de la barque française COMTESSE DUCHATEL, venant de Bordeaux, ne seront responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage du dit navire

SCHMIDT & ZIEGLER,
10 sept—3f 10 Peters.

PHARMACIE AMÉRICAINE.

225 RUE DU CANAL, COIN BASEIN

CETTE pharmacie vient d'ouvrir avec un assortiment complet de drogues, produits chimiques et médicaments patentés français, anglais, allemands et américains.

On y trouve un vaste assortiment de bandages herniaires, de biberons, de glycérines de tous genres.

Pilules pâtes sirops, pâtes laxatives.

Parfumerie fine de Lubin, Houbigant et autres maisons savons fins de toilette d'importation française directe qui seront vendus à des prix sans aucune réduction.

Brosses à dents, à cheveux, à habits, à barbe, peignes etc.

Assortiment complet d'eaux minérales Eau de Vichy Appollinaris Perrier-Jouët Hunyadi Janos Congress etc. vins et liqueurs pour usage médical.

Vieux cognac Castillon 1815, vieux Whisky, vin d'Oporto du Sherry de Madère, véritable genièvre de Hollande.

Assortiment complet de tous les articles généralement vendus dans une pharmacie.

Tibaldi, pharmacien diplomé de l'école de Turin, a charge du département des prescriptions 9 sept—1f Mar J—1m

EXCELSIOR.

Dr. J. H. MALONEY, Dentiste,

SALON 1[illegible] rue du canal, près St Charles, 1er étage des rues Esplanade et Bienville. Dents artificielles faites à la matière moelleuse du caoutchouc. Opération des racines sans douleur. Travail garanti comme excellent. Extraction des dents sans souffrance. Consultez vos intérêts en allant examiner les spécimens de son travail et des certificats de ceux qui ont voulu bien lui faire des éloges et en changer en somme payement partiel de leurs travaux exécutés à très bas prix. Ne vous trompez pas d'adresse.

9 sept—1an

On demande

UNE CUISINIÈRE et un DOMESTIQUE de celle à manger (poutsiteis) des deux, bonnes recommandations. S'adresser au No 366 de la rue Rampart 9 sept—3f

Association des contribuables de la Nlle-Orléans.—1er septembre 1880. La semaine dernière de cette Association, aura lieu VENDREDI 10 du courant, dans la salle de la Cour de la Nouvelle No 51 A Chartres et demie du soir. Les membres sont priés de présenter et faire les contributions avec respectueusement invités à y assister attendu qu'il y a quelque chose d'affaires à traiter.

Par ordre du Président

MIWD DURRIVE Jr
7 sept—4f Secrétaire.

AVIS SPÉCIAL.—A partir de MARDI septembre les passagers prenant le train de 8 heures du matin peuvent aller directement à Grand Coteau sur le Opelousas Branch du chemin de fer de Morgan.

T. A. WHITNEY & CO.
7sept—7f Directeurs.

Bureau de Nouveau Jockey Club de la Louisiane, No 104 rue Canal, Nlle Orléans 12 juillet 1880.—Les fairgrounds à louer pour l'Opéra Nègres, et Foulin, est chargé sur la voie cinq piastres pour le reste de la présente année.

Les Asiles d'orphelins et les institutions de charité peuvent avoir gratis l'usage des Fair Grounds pour pique-niques

O. W. NOTT.
13 juil—3 m Secrétaire-Trésorier.

Bureau de la Commission du Chemin de Fer Orléans, Nlle Orléans, 3 septembre 1880. A une réunion spéciale du conseil de direction de cette compagnie, tenue ce jour, un dividende de 2 pour DEUX pour cent a été décrété sur les gains des quatre derniers mois, payable aux actionnaires sur demande.

D. C. HARRISON
4 sept—8f Secrétaire.

CHAMPAGNE!

Vins de qualité supérieure de la maison Bouché fils & Co.,
A Mareuil-sur-Ay,
DRY VERZENAY Napoléon's Cab'et.
Maximum, sec cuvée spéciale.
En bouteilles, 1/2 bouteilles, 1/4 bouteilles.
A vendre par E. J. MARTIN & Co.,
Seuls agents à la Nlle-Orléans,
73, 75, 77, 79 rue Tchoupitoulas

EAUX DE VICHY.

Célestins ou Hauterive.—Pour la goutte, les rhumatismes, les maladies des reins et de la vessie, &c.

Grande Grille—Maladies du foie, &c.

Hôpital—Maladies de l'estomac, &c.

Les eaux Célestins est spécialement recommandée comme eau de table à cause de ses propriétés digestives et de son goût agréable.

EAU DE FRIEDRICHSHALL
(Bitter Water)

Recommandée par les médecins les plus distingués contre les migraines, les maux d'estomac, les hémorroides, &c.

A vendre par les importateurs, les droguistes, pharmaciens, &c.

E. J. MARTIN & Co.,
73, 75, 77, 79 rue Tchoupitoulas

JOHN R. LEGIER,
Notaire,
No 79 Passage de la Bourse,
Entre les rues Conti et Bienville.
NOUVELLE ORLEANS, Lne.
1er sept—6m DMarV

B. TREMOULET,
7.....RUE DECATUR.....7
Vis-à-vis de la Poste.

SPÉCIALITÉ.
VINS DU MÉDOC
—ET DE—
SAUTERNES.

Le plus joli Choix sur place, depuis le BON ORDINAIRE JUSQU'AU

Vins de Grands Crûs Classés.

Fûts et Caisses d'Origine.

—AUSSI—

Vins d'Espagne, Champagnes, Madère, Sherry, Porto, Bourgognes, Cognacs, Whiskies, Rhums, Liqueurs de toutes sortes, Bitters, Vermouth, Absinte, Kirsch, Etc.

HUILE D'OLIVE CHOIX.

Vinaigre de Vin Blanc, Petits Pois, Champignons, Sardines, Cerises et Fruits à l'Eau-de-vie.

VINS DE CALIFORNIE.

Attention toute particulière donnée à la CLIENTÈLE DE FAMILLE.

ETABLISSEMENT DE DETAIL, RUE DECATUR, No 7.

Marchandises d'importation livrées directement de la Douane. 30 Juin—

Avis.

LE Bureau du Préposé à l'Enregistrement dans la Paroisse d'Orléans restera ouvert à la Salle St-Patrick du JEUDI, 2 septembre 1880, jusqu'à nouvel ordre, de 8 heures du matin à 4 heures de l'après midi, et le soir de 4 à 7